



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France

La Journée

La suite de nos éditoriaux et chroniques de ce jour de plus en plus intéressants.

M. Archimbaud, père, a été élu dans la circonscription de Lille en remplacement de son fils invalidé et réélu comme tel député; cette élection est une protestation contre les - 16 000 -

M. Grouzet, radical, est élu député du Doubs.

La messe des vœux d'église est célébrée, aujourdhui, à Lille; celle de Bordeaux est terminée par la condamnation à mort de Brémontier et Paret, et par travaux forcés à perpétuité de Lusit.

Krumholz et Saphir Bringer bénéficient d'une ordonnance de non-lieu, mais sont expulsés.

Le P. S. F. a tenu son Congrès, hier, à Marseille.

Une tourmente de neige est abattue sur Paris. Ses flocons ont été remplacés par la pluie.

ÉTRANGER. - Un furieux combat a eu lieu le 23 février au Maroc, à Souk-el-Tain. L'ennemi a été des pertes considérables, mais nous avons tué 40 et blessés 130.

Une émeute a éclaté à Copenhague, au village de Copenhague, à l'entrée sud du tunnel de Luthberg. Un hôtel est incendié. 11 y a 11 morts dont 4 Français et 14 blessés.

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier.

Evêques français à Rome

Le Pape a reçu hier dimanche, Mgr Graillet, évêque de Laval.

Les prédicateurs du Carême au Vatican

Le Pape a reçu samedi les ecclésiastiques et religieux désignés pour les prédications de Carême dans les différentes églises de Rome.

Un message au point

Le vote qui a écarté la motion Bisolati a laissé tout entière la question du règlement Rava. C'est d'ailleurs commise une grave erreur que de représenter les catholiques comme voulant imposer aux enfants l'enseignement religieux, malgré la volonté des parents.

Un nouveau meeting sera tenu à la suite du grand Congrès de Genève, qui s'annonce comme un événement politique d'une importance capitale.

Une allocution de Mgr Dubillard

Mgr Dubillard a rendu visite jeudi à son ami cardinal diocésain Saint-François Sales. Il a bien voulu y prendre la parole et il a fort intéressé l'auditoire en montrant comment la loi de charité peut seule solutionner les conflits de la société et amener l'équilibre des volontés.

SANS PRÉCÉDENT

Les fêtes du XV^e centenaire de saint Jean Chrysostome, qui viennent d'avoir lieu à Rome, ont marqué du monde catholique un spectacle sans précédent dans l'histoire. Le Pape président et participant à la liturgie dans une messe pontificale de rite grec en chapelle papale.

Nous y marchons

Toutes les décadences sont marquées par un affaiblissement des mœurs publiques. Toute chair avait corrompu son vice, dit l'Écriture, pour résumer l'état moral du monde à la veille du grand châtiement du déluge. L'histoire nous raconte avec une crudité repoussante l'immoralité qui régnait à l'heure où le Christ vint régénérer l'humanité. Ainsi en va-t-il de notre lamentable décadence présente : le flot impur nous inonde.

C'est surtout contre l'institution chrétienne de la famille que l'impie pousse le courant dévastateur. Elle a raison, car la famille chrétienne est le sanctuaire de la vertu, la citadelle de la morale publique. Toujours il y est dans le monde affligé du péché originel des désordres et de la corruption, toujours la famille se trouve à la pointe de la morale.

La famille, c'est-à-dire le mariage un et indissoluble, comme aux premiers jours du monde, le père et la mère unis pour toujours par l'amour et l'esprit de sacrifice, l'enfant aimé de tout cœur, mais élevé avec énergie et protégé jusqu'à sa maturité par ceux qui ont reçu de Dieu lui-même l'autorité sur lui.

C'est avec toutes les armes que la débâche, l'incertitude et la haine, unissant leurs efforts, attaquent la forteresse familiale.

Une foule de journaux lui livrent, les uns doctrinairement, les autres pratiquement par leurs nouvelles et feuilletons corrompus, un assaut quotidien. Les romans pornographiques encombrant les vitrines de beaucoup de libraires ou au moins leurs rayons secrets. Les illustrés licencieux, les cartes postales obscènes, le cinématographe cynique, les prospectus orduriers émettent la corruption sur tous les chemins et à toutes les portes.

Le théâtre immoral, le plus puant, des agents de corruption, aide des concerts de tout acabit, achève l'œuvre d'effrayement rapide de démolition familiale.

Mais — ce qui est autrement grave — voici que l'institution, qui devrait être la plus élevée, la plus respectée, la plus moralisante des institutions humaines, la loi, devient le plus efficace des moyens de démoralisation.

Nous avons vu la loi établir successivement le mariage civil et le divorce par voie de justice, puis réhabiliter les enfants adultérins. Hier, elle a décidé la transformation obligatoire de la séparation en divorce sur la demande d'un époux, comme s'il n'était pas tout indiqué de s'en rapporter au juge. Demain, on supprimera la formalité de la demande. Puis nous aurons le divorce lui-même obligatoire sans période de séparation, sur la demande d'un seul. Et bientôt après se réalisera le rêve de Marguerite, du juif Naquet, des libres penseurs et des libres jouisseurs. On rayera les articles du Code qui régissent le mariage, on proclamera « l'union libre ».

Le Journal, dont c'est toute la doctrine et la raison d'être, nous annonçait triomphalement jeudi dernier ce progrès vers la sauvagerie.

Voilà le but poursuivi et déjà entrevu. Cette campagne est la destruction de la loi de Dieu qui, malgré toutes les folies de l'homme, demeure le Créateur et le Maître du monde, et qui a établi le mariage indissoluble.

C'est la ruine de la société dont la famille est la « cellule sociale » et qu'on rejette dans les turpitudes de l'individualisme bestial.

C'est la profanation des droits des faibles, je veux dire de la femme et de l'enfant, livrés brutalement au caprice de l'homme.

Tel est l'objet final de la campagne qui se poursuit. Folie de se cacher la tête sous l'aile comme l'autruche pour ne pas voir le danger. Il existe et il est menaçant.

On dira peut-être que ce mal n'existe pas chez nous seulement, et que si, depuis 1884, 150 000 familles ont été dissolues en France par le divorce, aux États-Unis, où le protestantisme et la passion du bien-être-dominent, le mal est pis encore.

C'est vrai, comme il est vrai qu'avec ses 18 780 suicides en une seule année, la grande République américaine bat un bien triste record.

Mais le mal des autres ne saurait nous consoler de celui qui nous mine et qui n'est que trop profond. Hélas !

En face du péril, tous les efforts de défense sont bons, depuis les pièces de théâtre dirigées contre le divorce démoralisateur jusqu'aux pétitions proposées pour demander aux législateurs français le respect de l'institution du mariage.

Mais il est bien certain que le seul remède vraiment efficace est le christianisme.

tion du pays, la conversion proprement dite, le retour à la religion. Seule, en effet, la conscience appuyée sur la foi peut — sans supprimer toute corruption inséparable de l'état de déchéance de l'humanité — rétablir la moralité générale et sauver le pays.

Nous devons y travailler tous de toute notre âme. Et si nous ne pouvons parvenir à reconquérir pleinement le peuple, nous sauverons du moins une infinité de foyers. Comme l'arche portée sur les eaux-du déluge, la famille chrétienne flottera sur le monde corrompu, abritant ses membres contre le flot fangeux et montrant à tous la voie du salut.

Et malgré tout, nous espérons que, la grâce de Dieu aidant, le bon sens national reprendra le dessus et réclamera de lui-même la rénovation religieuse qui entraînera toutes les autres, suivant ce mot de profondeur infinis prononcé par le Christ Jésus : *Veritas liberabit vos, la vérité vous délivrera.*

FRANC.

Gazette

Consolation

Le printemps qui vient verra s'ouvrir, paraît-il, au Petit-Palais des Champs-Élysées, si le Conseil municipal y consent, une exposition peu banale — celle des plus célèbres tableaux refusés au Salon depuis 1789.

On verra figurer dans cette liste de proscriptions anciennes les plus grands noms de la peinture moderne : Millet, Delacroix, Corot, Diaz, Courbet, Puvion de Chavannes, Manet, etc.

Voilà qui sera consoling pour tous ceux dont les chefs-d'œuvre ont été refusés aux Salons.

L'hygiène sort à quelque chose

D'après les statistiques prussiennes, 64 445 personnes — soit 17,23 pour 10 000 habitants — auraient succombé en Prusse à la tuberculose, au cours de l'année 1906. La mortalité tuberculeuse se serait donc abaissée de 31 pour 10 000 en 1888 à 17 en 1906.

Statistique encourageante pour les hygiénistes et les antituberculeux !

Leu... campagnes servent à quelque chose ?

Avant candidatures

Lu dans le journal de M. Jules Guéde :

En 1906, les crédits affectés à payer les dettes provenant d'avaries, pertes et retards, s'élevaient à 550 millions pour le réseau ferré espagnol et à 150 millions pour le réseau des chemins de fer de l'Etat et le « patron médiateur »... et l'on nous parle du « rachat de l'Ouest » !

Que notre confrère socialiste est bien avisé en donnant ces chiffres et en poussant cette exclamation !

Mais pourquoi alors soutenir le rachat de l'Ouest ?... Etape vers le collectivisme, dirait-on.

En vérité, les socialistes ont la désignation bien facile...

Et puis serait-ce indiscret de leur demander comment ils entendent organiser les chemins de fer dans la Société qui s'éveillera un lendemain de grand soir ?...

Les muses

La déposition d'un sourd-muet devant les assises, en une récente affaire d'assassinat, a vivement impressionné. Ces signes expressifs qui rendent une place aux sourd-muets dans la société sont dus à l'abbé de L'Épée, un élève maintenant des statues. Or, un phénomène curieux fut celui des étonnantes contradictions et des héroïques efforts à travers lesquels le bienfaiteur des sourd-muets a pu accomplir sa belle œuvre. Ces faits sont rendus vivants au Congrès de Genève de cette semaine ainsi que le terrible procès qui a inspiré le drame fadais célèbre de l'abbé de L'Épée, et qui a désolé ses derniers jours (1).

Un homme heureux

Un homme qui est heureux, et qui le sait, et qui le dit, le fait se rencontrer assez rarement pour qu'il vaille la peine d'être signalé.

Une dépêche de Genève aux journaux nous annonce que, dans le canton d'Argovie (Suisse), se trouve un nommé Johann Schmidt qui a la prétention d'être l'homme le plus heureux du monde.

Schmidt a même fait écrire en gros caractères sur la porte de sa maison : « Ici demeure l'homme le plus heureux du monde. » Naturellement, on a interviewé cet heureux mortel, âgé de 55 ans. Schmidt a déclaré :

« Je suis heureux parce que je ne suis jamais malade, que je n'ai jamais eu de soucis, que je n'ai jamais été inquiet de l'avenir, que je mange bien, bois de même, et n'éprouve aucune peine à dormir. Que puis-je désirer de plus ?

Comme idéal, ce n'est pas d'une très large envergure ! Et trouver le bonheur sans le travail, c'est au moins paradoxal.

Enfin, dernier détail qui a sa valeur : tout jeune, à la suite de la mort de son père, Schmidt fut laissé seul sur terre avec une rente de 25 francs par semaine et une petite maison qui n'a jamais cessé d'habiter.

Les mufles antituberculeux

D'une lettre de Maurice Barrès à un journal du matin :

En religion, je trouve insupportable d'entendre insulter ce que les miens respectaient, ce qui est lié à des images familières, et cherches à substituer des catholiques, seront toujours empêchés de triompher, parce qu'ils groupent à leur suite un trop grand nombre de jouisseurs. Quelquefois, à la Chambre, quand la discussion languit, je m'empresse à dresser une liste des partis, classés d'après le nombre de mufles qu'ils renferment. De ce point de vue, le parti le plus riche, c'est l'antituberculeux (1).

La Justice sociale

La Justice sociale annonce que sur la demande qui lui est faite par M. l'abbé Naudet de renoncer à paraître, elle cesse provisoirement sa publication.

HONORABLE CONDAMNATION

Nous avons parlé autrefois de la poursuite intentée à notre ami ardéchois, M. de Malbos, pour incidents relatifs à l'exhibition d'un drapeau par la Jeunesse catholique contre le gré du maire de Teil.

Le tribunal correctionnel de Privas a sévèrement condamné M. de Malbos à un mois de prison ; M. l'abbé Balaize à un jour et M. Gimon à deux jours. Toutes ses condamnations sont prononcées sans avertissement.

Cette affaire n'est pas finie. Mais dès maintenant on voit quelle idée certaine gens ont en France de la liberté.

LE DROIT DES CITOYENS

Ils peuvent dans certains cas se substituer à la municipalité

Le Lanterne, comme il fallait s'y attendre, se félicite d'une décision du Conseil d'Etat donnant raison à un citoyen qui, à son compte, a exercé une action judiciaire contre un curé dont il estime le loyer de presbytère insuffisant.

Nous engageons nos amis à étudier ce cas.

Car ils pourront appliquer le même principe et attaquer, comme contribuables, eux-mêmes, toutes les fôles qu'il aura mayraube position municipale.

Maintenant municipalité socialiste ou radicale-socialiste pourra alors se repentir de cet acte de persécution contre un pauvre curé.

Il y a là une idée très féconde de contrôle municipal. Le Conseil d'Etat l'a adoptée. Nous la signalons à l'attention de nos amis.

Radical, clérical, protestant, protestataire

Le Comité de l'Action libérale populaire de Die avait publié plusieurs jours avant l'élection la note suivante :

Les Comités de l'Action libérale populaire de la circonscription de Die croient devoir déclarer qu'ils ont, dès l'ouverture de la période électorale, examiné très minutieusement

la situation et qu'il leur a paru que toute candidature libérale ne pourrait que faire le jeu de la Fédération maçonnique de Valence. En conséquence, ils déclinent la responsabilité de toute candidature.

L'Action, furieuse, caractérise ainsi la lutte :

C'est dans ces conditions un peu extraordinaires que s'engageait la lutte électorale. M. Archimbaud père, radical, protestant, protestataire, se trouvait désigné de fait comme candidat des cléricaux du cru contre le candidat de la Loge.

Le maire n'a pas le droit de s'immiscer dans l'organisation du culte

AU MAROC

13 tués — 40 blessés

Un nouveau combat a eu lieu samedi au Maroc.

Le général d'Amade, qui avait concentré jeudi dernier, à Médouza, toutes ses forces, s'est porté dès vendredi matin vers la région des Mâkres, tribus encore rebelles.

A Souk-el-Tain, à une quarantaine de kilomètres de la côte, il a eu à subir une violente attaque dont voici le récit, d'après une dépêche officielle communiquée par le gouvernement :

Un télégramme du général d'Amade, daté de Souk-el-Tain 29 février, 10 heures du soir, informe le ministre de la Guerre qu'il s'est porté à Souk-el-Tain, sur l'oued Melah, avec les colonnes du Tiro et du littoral, renforcées par des fractions de colonnes de Ber-Rechid et de Fedalah. Cette opération était protégée par des troupes de couverture de divers armes.

La cavalerie a été attaquée avec violence par des contingents mâkres fantaisistes et cavaliers. Après un engagement sérieux, nous avons été obligés de déguer, à fait une charge qui a révolté l'ennemi.

Pertes, au cours de cette poursuite ont été de :

3 tués (1 sergent de zouaves, 2 Algériens), 13 blessés (13 zouaves, dont un sous-officier et Algériens).

Le combat a duré de 8 heures du matin jusqu'à la nuit.

La dépêche du général d'Amade contient encore la liste des morts et des blessés pendant la journée du 29 février. Cette liste sera communiquée par le ministère de la Guerre aussitôt que les familles auront été prévenues.

Un télégramme de l'amiral Philibert

Les tribus Haouz ne veulent pas de la guerre sainte

L'amiral Philibert télégraphie qu'il n'y a rien de nouveau à Rabat, où la situation politique reste la même. A Mazagan, les tribus Haouz ne veulent pas de la guerre sainte et déclarent qu'ils appuient sur le sultan.

Méghren prend ses dispositions en vue d'éloigner les éléments douteux de la garnison chrétienne. C'est ainsi que 300 Doukhalas ont été rappelés à Rabat.

A Safi Rabat le calme le plus complet.

Nouvelle conférence

Cette après-midi aura lieu au ministère de l'Intérieur, sur les affaires marocaines, une dernière conférence entre le président du Conseil, les ministres des Affaires étrangères, de la Guerre et de la Marine. A cette conférence, assisteront le général Lyauté et M. Regnault, ministre de France à Tanger.

Les ministres se réuniront demain matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières. C'est dans cette séance que seront arrêtées les résolutions du gouvernement.

L'avis du général Lyauté sur le général d'Amade

Le général Lyauté, bien qu'ayant été appelé spécialement par le gouvernement en vue des mesures à prendre sur la frontière algéro-marocaine, a été également consulté dans les conférences qu'il a eues avec les ministres, sur la situation à Casablanca.

Le général Lyauté, après avoir pris connaissance de tous les rapports relatifs aux opérations du général d'Amade, a déclaré qu'au point de vue militaire il ne pouvait adresser à ce dernier des éloges sans restriction.

Dans le Sud-Oranais

Alger, 1^{er} mars. — On ne partage pas, au gouvernement général, les inquiétudes qui se sont fait jour dans une partie de la presse au sujet du Sud-Oranais. Assurément, une agitation réelle provoquée par les menées hindouistes existe au Tihala, et des préparatifs sérieux sont faits pour lancer une grande harka dans les régions de Béchar et de Figui.

Il est absolument inexact de dire que nos postes de frontière sont démunis et dans une situation dangereuse. Ils peuvent d'ailleurs être renforcés rapidement par voie ferrée au moyen des troupes disponibles du territoire d'Al-Séfra et de la division d'Oran.

Si les bandes marocaines se décident à attaquer les confins du Sud-Ouest, elles recevront certainement une leçon exemplaire.

Envoi de mulets

Nîmes, 2 mars. — On embarqua la nuit dernière pour Marseille un convoi de mulets empruntés aux batteries de montagne stationnées à Nîmes ou achetés dans la région. Ce convoi est destiné au Maroc.

LARGESSES GOUVERNEMENTALES !

De notre correspondant de Montpellier :

Les contribuables de Préchabon (Hérault), sont dans la joie ! Ils viennent d'être dégrévés !

On n'a peut-être pas oublié qu'à la suite des déclarations du Midi, le président de la République avait annoncé, au cours de sa visite, que le gouvernement accorderait dans la mesure du possible, les habitants des régions désolées.

Le gouvernement a tenu sa promesse, se comment !

Moi, écrit un habitant de Préchabon, j'ai été dégrévé d'argent chez le percepteur ; c'est à titre de dégrèvement, j'ai encaissé... 0 fr. 04 !

D'autres, à côté de moi, ont touché 0 fr. 03 ; les plus favorisés, ceux qui avaient des perceptions, ont reçu 0 fr. 06 ! une fortune !

Mais, pour toucher ces trois, quatre ou cinq centimes, nous avons dû signer un reçu avec un timbre de quittance de 0 fr. 10. Sur cette liste a donc un bénéfice de six centimes j'aurais mieux fait de ne pas me présenter chez le percepteur !

Et c'est ainsi que le gouvernement fait des largesses !

LE VEAU GRAS

Les élections municipales font à M. Jaurès l'effet de la bise à la queue de la fable. Elles trouvent M. Jaurès fort dépourvu.

Aussi est-il venu crier famine au Palais-Bourbon qui s'est montré plus hospitalier que la fourmi de La Fontaine.

Loin de demander au leader hérétique ce qu'il faisait aux Congrès de Nancy et de Stuttgart, M.M. les radicaux de la Chambre et de la presse ont accueilli avec faveur sa manœuvre pour rentrer dans la majorité.

La Lanterne et M. Flam, qui lui avaient brutalement signifié son congé, ont tué le veau gras pour fêter le départ de l'enfant prodige.

Pourtant, la cause du congrès subsiste toujours : ce n'est pas pour ses doctrines d'impitoyable que le veau gras a été tué, mais pour le revenu que M. Jaurès a été tué dehors par le gouvernement, par la presse et par la Chambre, comme par le pays tout entier. C'est pour ses théories antilibérales et antipatriotiques ; c'est pour son adhésion aux propositions d'Hervé, que ce dernier a lui-même résumées dans une phrase : plâtrer le drapeau dans le fumier.

Que M. Jaurès se montre conciliant sur la question de l'impôt sur le revenu, qu'il prenne la protection du gouvernement, qu'il lui donne le coup de père François à la première occasion, qu'il se présente juste le lendemain des élections municipales, cela peut être très bien aux yeux des radicaux, mais cela supprime-t-il la cause du décret d'ostracisme contre l'amiral Hervé ? M. Jaurès a-t-il remis ses propos au Congrès de Nancy ? S'est-il déchargé des liens dans lesquels l'emerceraient les antipatriotes ?

Non. Alors laissez vivre le veau gras, Messieurs les radicaux, car l'antipatriote n'est pas revenu à la patrie. Et vous n'avez aucune raison de revenir à lui !

Je me demande comment les radicaux sont si farouches partisans du divorce, quand ils ne pratiquent avec les antipatriotes qu'une bénigne séparation de corps, la main toujours tendue pour la réconciliation.

D'ailleurs, M. Jaurès ne leur a pas laissé le temps de manger le veau gras. Dès le lendemain, au village Saint-Paul, il faisait interrompre son discours fougueux des cris de « Viva Hervé ! » Et le surlendemain, il laissait soudainement retomber entre lui et les radicaux la porte ouverte à ses sourires médians. « Avant d'être allé au mariage de Saint-Paul, j'étais allé à la messe de la cathédrale de son propre diocèse, j'y ai vu une idée insignifiante de l'impopularité qui s'attache au ministère. »

Ce n'est pas son amitié pour Hervé qu'il a reniée samedi ; ce n'est pas avec de la veille au parti radical.

Allons, Messieurs les radicaux, puisque le veau gras est tué, mangez-le tout de même ; à défaut de Jaurès, les chicanes du carnaval sont tout prêts à s'essuyer à votre festin.

Heures de sérieuses réflexions

M. le comte de Marcellus, qui fut l'homme de l'année 1820, de représenter la France à Constantinople et à Londres, en qualité de secrétaire d'ambassade, pendant sa carrière diplomatique, raconte ainsi une intéressante aventure qui lui arriva un jour dans une entrevue avec le fameux ministre anglais Canning.

« Je devais une visite à Canning, écrit-il dans ses mémoires. Je profitai d'un moment libre pour lui faire. Quelle ne fut pas ma surprise de le rencontrer solitaire et pensif dans les allées de son petit parc de Gloucester-lodge. Mon ami se trouvait dans une de ces heures de découragement que nous connaissons tous, hélas ! plus nombreuses que celles de nos joies au cadran de la vie. Il n'aspirait plus qu'à la retraite, et à la culture des lettres, au milieu de cette verdure des gazon anglais, plus douce à voir, plus molle à fouler que l'herbe de nos prairies. Il tenait un livre à la main, allait d'un arbre à l'autre, puis s'arrêtait comme pour mieux jouir de leur ombre.

« Trêve de politique aujourd'hui, M. le ministre à l'ambassadeur, j'en eus les yeux. Mais, lisons ensemble Virgile.

Dans mon chétif domaine, je repassais les Géorgiques. Voici où j'en étais. Connaissez-vous rien de plus attendrissant que ces vers :

Il tue les antipatriotes avec deux centimes tant. Pateris arbori jactu compressa quiescent.

« Tous ces grands débats, tous ces mouvements des esprits et des cœurs, un peu de poussière jetée les étouffera pour jamais ! C'est donc à cette petite poussière de la tombe que vont aboutir inévitablement nos luttes efforts ! Quel-je gagnai tant de combats ? De nombreux ennemis et mille calamités. Combien de fois n'ai-je pas été tenté de fuir, loin des hommes, l'ombre même du pouvoir et de me réfugier dans le sein des lettres, seul abri véritablement inaccessible aux mensonges humains ? Combien de fois me suis-je écrié comme Hamlet : Mon Dieu, mon Dieu, que toutes les fatigues de ce monde me paraissent monotones, fatigantes, insipides de valeurs ! Mais toujours quelque désir de gloire me ramène aux affaires publiques et m'excite. La gloire humaine ! Moquée, fantôme qui se revêt de tous les prestiges de l'amour du pays ! Voilà mieux que ce moment où l'ambassadeur tant à Virgile, »